

Le cours d'Histoire-Géographie :

En ce mois de juillet 2050, il faisait tellement chaud. Et peu importe ce qu'elle faisait, ce qu'elle proposait, cela n'y changea absolument rien. Les enfants face à elle avaient l'air tellement épuisé. C'était étrange. Ils étaient là physiquement, présents dans la pièce, mais la tête posée sur leurs mains, la bouche ouverte, la mâchoire pendante, le regard vide, ils donnaient tellement l'impression d'être ailleurs, d'être absents. Ils avaient une expression hagarde figée sur le visage. Heureusement qu'il ne restait plus que quelques jours avant les vacances scolaires.

Le gouvernement n'avait pas voulu les avancer, estimant que les élèves seraient mieux à l'école que chez eux. « Après tout, il y a l'air conditionné dans les écoles », avaient-ils dit pour se justifier. Si elle n'était pas aussi crevée, elle aurait bien sourit. Ça faisait longtemps que l'air conditionné ne fonctionnait plus. Surtout que même quand la climatisation fonctionnait, elle ne pouvait pas faire diminuer la chaleur des saisons précédentes. Alors que cet été, les chaleurs atteignaient des records pour la saison. Le dérèglement climatique...

Derrière elle, il y avait une carte du monde. Ils étaient en cours d'Histoire-Géographie et elle s'était dit, que pour l'occasion, une approche sur les glaciers et les montagnes enneigées ne leur ferait pas de mal. C'était au programme, le souvenir de tout ce qui avait fondu. Elle avait eut l'idée que l'évocation d'un peu de fraîcheur les aiderait à passer les derniers heures à suffoquer dans cette salle de classe. Mais, son regard surplomba l'ensemble des effectifs et elle dut se rendre à l'évidence, c'était peine perdue. Ça ne servait à rien. Tout autant que les quelques effets de manche qu'avaient fait les anciens gouvernements mondiaux pour limiter l'impact de la société humaine sur l'environnement. Alors perdu pour perdu, elle proposa aux élèves de faire oralement la liste de tout les animaux disparus qu'ils avaient eu l'occasion de voir au cours de l'année. Elle voulait simplement les faire réagir un peu, s'assurer qu'ils étaient encore vivants. Mais aucun d'eux ne bougea. L'arrivée bruyante de sa collègue ne les fit pas réagir davantage. Celle-ci était à l'entrée et elle respirait rapidement.

– Dis-moi que ton frigo marche, lui dit-elle, se tenant au chambranle de la porte. Le mien vient de lâcher.

Elle poussa une profonde expiration, comme si chacune de ses paroles lui coûtait. Pour sa part, Lucy assise et avachie sur son bureau se contenta de lui faire non de la tête. Elle regarda sa collègue se laisser tomber au sol.

– J'en peux plus... Quand est-ce qu'ils vont venir pour réparer... cet foutu air conditionné.

- T'as qu'à faire comme nous. On a pris du papier pour faire des éventails, lui proposa Lucy.
- Et ça marche ? Demanda sa collègue en se redressant un peu.
- Pas vraiment. Ça brasse de l'air chaud.

Fabienne poussa un soupir. Elle n'en pouvait plus. Ils n'en pouvaient plus. C'était devenu insoutenable. Certaines régions avaient disparu de la surface du globe, immergées sous les flots après la fonte des glaciers ou anéanties par les vents violents et les tempêtes sans même parler des ouragans de plus en plus nombreux. D'autres subissaient le réchauffement climatique. Et ce n'était pas facile, la nourriture manquait, l'eau aussi. Les éco-quartiers n'avaient servi à rien, tout comme les petits espaces de verdure installés ça et là. Et les panneaux photovoltaïques, n'en parlons pas. La chaleur faisait fondre les composants électriques, quand elle ne les rendaient pas brûlants, ce qui impliquait les nombreuses pannes des machines d'air conditionné et des machines électroniques. Les gouvernements avaient mis en place des salles climatisées pour stocker les appareils sensibles à la chaleur. Ils avaient dû les protéger de soldats armés autorisés à faire feu depuis qu'elles avaient été attaquées par le peuple qui voulait tellement un peu de fraîcheur. Ces attaques étaient devenues de plus en plus fréquentes. Les gens n'arrivaient plus à se contenir, surtout depuis l'accroissement mondial. Il y avait de moins en moins pour de plus en plus de personnes.

Quoi qu'il en soit, pour le moment, Lucy s'en fichait pas mal. Elle avait tellement chaud, tellement de mal à respirer que c'était devenu difficile de réfléchir et de parler. Elle laissa tomber le cours sur la faune et la flore disparues et posa sa tête sur son bureau brûlant pour fermer les yeux quelques instants, histoire de se reposer un peu.

Elle ne sut combien de temps elle avait dormi mais un léger vent frais la réveilla. C'était tellement faible mais dans le contexte de chaleur intense, même un petit degré de différence se distinguait immédiatement. Elle releva la tête et remarqua qu'elle n'était pas la seule à l'avoir fait. Ses élèves avaient perçu la différence. Fabienne, toujours assise par terre, dans l'encadrement de la porte, levait elle aussi la tête à la recherche de la provenance de cet air.

- Tu crois qu'ils ont réparé la machine ? Demanda-t-elle.

Lucy ne répondit pas tout de suite. Mais un sourire commença à étirer ses lèvres. Effectivement, elle était réparée et la chaleur diminua. L'atmosphère, dans leur classe, ainsi que dans le bâtiment, devint enfin respirable. On entendit des cris de joie et de victoire et tout le monde reprit le cours de sa vie. Fabienne retourna dans sa classe, laissant Lucy gérer la sienne.

Mais est-ce que quelqu'un parmi l'ensemble des élèves se rendit compte que malgré l'air conditionné, les bâtiments adaptés à la chaleur, sans fenêtres pour éviter de laisser passer les rayons du soleil, cela n'arrangerait absolument pas le problème ?

Ils auraient du s'en douter. Ils auraient du le prévoir. Après tout, ils l'avaient appris en cours de littérature. L'expression adaptée, c'était un pansement sur une jambe de bois. Savaient-ils que ces machines ne faisaient que prolonger le problème, si ce n'est l'aggraver ? Est-ce que quelqu'un réagirait ? Peut-être qu'un futur président, ou une future ministre, ou même un homme ou une femme de pouvoir se cachait parmi eux et qu'il ou elle comprendrait l'importance d'agir maintenant, parce que demain, il sera peut-être trop tard...